

Lagrange, le mystique de la Bible

Lorenzo Fazzini



In <http://www.avvenire.it>

Traduit pour vous de l'italien par M.-Th. Calmet

Si aujourd'hui, nous avons à notre disposition la *Bible de Jérusalem*, véritable texte d'autorité sur le plan des études des Saintes Écritures, nous en devons le mérite à un tenace dominicain français, capable de fusionner foi et science, raison et religion, dans l'examen critique de l'autorévélation de Dieu sous forme humaine, l'Écriture précisément.

Homme de foi et de science, né il y a 160 ans (7 mars 1855), Marie-Joseph Lagrange a été le fondateur de l'*École biblique de Jérusalem* (fondée en 1890) dont les études archéologiques, philologiques et exégètes l'ont mené à l'édition de la Bible ci-dessus, importée en Italie dans les années soixante par les Éditions Dehoniane et est encore aujourd'hui le texte biblique disponible avec le meilleur commentaire, selon l'avis unanime des experts.

Or bien ! si la stature de Lagrange comme homme de science, connaisseur comme peu de personnes dans le monde de l'Orient Antique, de ses langues (dans son *Journal spirituel* – livre dense, qui vient d'être édité en France par le Cerf (528 pages, 20 euro) – on note les dates de début de l'étude des langues hébraïque, syriaque, arabe, assyrienne) est une chose archiconnue, son profil de mystique et d'ascète est quelque peu inédit et intéressant. En effet, le père Marie-Joseph se distingue dans ses annotations spirituelles comme un croyant tout simplement, réellement pieux, priant et repentant. Capable en cela de susciter toute l'admiration d'un autre grand spécialiste de la Bible, **Carlo Maria Martini**.

Ce dernier, dans un texte inédit contenu dans l'introduction du *Journal*, affirme : « J'ai toujours regardé avec reconnaissance cette figure de savant et de fils dévoué de l'Église, et je suis heureux de savoir qu'il était aussi un homme fervent, un homme dont la prière était feu. » Martini dans cette information réservée aux promoteurs de la cause de béatification de Lagrange, commencée en 1986, atteste l'importance fondamentale de Lagrange pour l'exégèse : « Je retiens que le père Lagrange est comme l'initiateur de toute la renaissance catholique des études bibliques. » D'autant plus que l'horizon du dominicain transalpin était vraiment pourvu d'idées amples et larges : quand le dialogue interreligieux ne constituait pas encore une priorité à l'intérieur de l'enceinte ecclésiale, lui, projetait déjà une théologie sémitique (nous sommes en 1900) : « Ce que j'envisage comme un programme, c'est :

Religion des sémites. Théologie de l'Ancien Testament – peut-être du Nouveau, par conséquent Messianisme.... Prendre des notes de tout cela, et aussi sur une Introduction. En somme sur presque toute la Bible. »

Mais le chemin de ce dominicain fut loin d'être facile et ses annotations spirituelles – publiées pour la première fois dans le *Journal*, fruit de la transcription (de plusieurs années) de deux manuscrits qui nous sont parvenus, un troisième a été perdu – je le confirme. En 1881, il risque l'exclusion du collège, à cause de son exubérance.

Déjà dans la même année émergent les « querelles » intellectuelles avec les jésuites, un combat culturel qui le tiendra très engagé, si bien qu'en 1911 il arrive à affirmer : « Je pensais avoir désarmé les adversaires à force de tact, de prudence, de nuances... Voilà que la fondation autorisée par le Pape d'une succursale de l'*Istituto biblico* (des jésuites, *ndr*) de Rome [à Jérusalem] nous menace de la ruine », là où Lagrange s'est toujours senti le père et le protecteur de l'*École*.

Et on ne pense pas que l'opposition à l'approche historico-critique de la Bible fut seulement de provenance vaticane. Lagrange dénonce aussi « l'opposition sourde de la maison mère de son Ordre : « C'est peut-être la première fois – écrivait-il en 1913, quand sa créature intellectuelle était affirmée mais avait déjà reçu les premières critiques – que je suis ainsi nettement approuvé par le Père général. »

Déjà, deux ans auparavant, attristé, il annotait : « Hier au soir, j'étais complètement découragé de m'attacher à un livre biblique quelconque... Après 21 ans d'efforts, être encore tellement suspect... Mais ce matin, je me décide pour être plus près de Jésus... Aucune étude autant que l'Évangile ne m'approchera de sa personne, ne me fera goûter ses enseignements. »

Il est à signaler, du reste, qu'avec Léon XIII, Lagrange avait reçu un appui fort et précis : « Lorsque le pape Léon XIII m'appela à Rome, je fus stupéfait que la crise fût si tôt passée », note-t-il en 1908, tandis qu'en 1913, il admet : « Je me rends compte que je n'ai jamais cessé de désirer le retour de la sympathie comme cela était sous Léon XIII. Ce « retour » s'est désormais réalisé en 1926, quand Lagrange confie dans ses pages : « Tout le monde me dit que je dois écrire une vie de Jésus », et ce « tout le monde » est aussi significatif que possible. « Je sens combien, j'en suis indigne, combien cette tâche dépasse mes forces... mais il me semble entrevoir, que, sans le vouloir délibérément, toutes mes pensées ont été dirigées depuis mon entrée au séminaire vers une sorte d'apologie historique résultant de la manifestation de Notre Seigneur. »

Voilà l'expression qui résume la vie, spirituelle et intellectuelle, de Lagrange : « Apologie historique ». Ou bien, à la fois d'études (historique) et de foi (apologie) : « La grande raison de croire est la raison des simples – soulignait-il déjà en 1898 – : de l'autorité humaine de l'Église à son autorité divine : Dieu est là ! Et c'est pourquoi les arguments de crédibilité des doctes peuvent changer ; cet argument ne change jamais. »

Et dans sa verve apologétique, Lagrange – n'oublions pas que nous sommes dans les années de la démystification du christianisme fin XIX^e-début XX^e siècle – n'hésitait pas à faire appel justement à l'histoire, vive et pugnace, du christianisme pour en signaler son originalité : « Ceux qui disent que le christianisme est une suite naturelle de la philosophie païenne n'ont pas lu les Actes des Martyrs. C'est là que paraît le triomphe de la Croix sur une

fausse sagesse : ce sont des femmes et des enfants qui ont vaincu la résistance acharnée de la nature contre la grâce. »

Transcription www.mj-lagrange.org